



## RÉSUMÉ

Tim Geelhaar: "***christianitas*. Les dimensions politiques de l'usage du mot de l'Antiquité tardive jusqu'au Moyen Age**"

Depuis des décennies, la notion de *christianitas* est fermement établie dans le débat politique, que ce soit dans la recherche, ou dans les réflexions intellectuelles et publiques se revendiquant du catholicisme. On considère généralement que cette notion qualifie au Moyen Age la société chrétienne unifiant tous les chrétiens et les nations chrétiennes. C'est en ce sens que l'on pense en général que la *christianitas* préfigure l'idée d'Europe, avec le récit politique que cela implique. Il reste que cette interprétation moderne se fonde exclusivement sur l'analyse de l'usage du mot chez quelques papes, de Grégoire le Grand à Innocent III. Selon Jean Rupp, les papes du IXe siècle auraient donné au mot le sens d'une Chrétienté à défendre et à élargir. Cette idée a été récemment encore reformulée concernant l'utilisation du terme *christianitas* lors de la formation du pouvoir carolingien – sans pour autant que cette thèse trouve appui sur des preuves solides.

Notre étude confronte cette perspective relevant de l'histoire des idées à une histoire du mot *christianitas*. En analysant toutes les occurrences du mot dans les grands corpus de sources digitalisés dont nous disposons – *Patrologia Latina*, *Latin Library of Texts*, *Monumenta Germaniae Historica* –, notre approche sémiologique renonce volontairement aux prémices de l'histoire des concepts afin d'éviter toute mécompréhension de la réalité médiévale. Il ne s'agit donc pas ici d'étudier les conditions de la naissance de la Chrétienté, mais plutôt d'identifier les procédures d'adaptation et de sémantisation du mot *christianitas* selon les besoins concrets des différentes sociétés de l'époque. Cela seul nous permet de comprendre véritablement comment l'usage du mot a lui-même contribué à l'organisation de ces sociétés. Notre analyse se porte d'abord sur l'Antiquité tardive afin de saisir la sémantique du mot dans son contexte initial. Puis nous étudions les modifications de la sémantique jusqu'à la mort de Charlemagne. Cela ouvre à une réflexion sur les idées récemment proposées par Jérôme Baschet dans le *Dictionnaire des faits religieux* de 2010.

L'étude aboutit à la conclusion selon laquelle les différentes procédures d'adaptation et de sémantisation du terme *christianitas* étaient liées aux diverses tentatives de lui donner une signification politique. Les différentes tentatives analysées reflètent la fragmentation du monde post-romain en diverses sociétés qui sont autant de micro-chrétientés. Ainsi, il est possible de considérer que c'est dans l'entourage de Charlemagne que le mot *christianitas* a qualifié la Chrétienté en un sens général. Pourtant, cette acception du terme n'a pas réussi à s'imposer largement. Cela est dû au fait que *christianitas* était employé dans le contexte carolingien pour exprimer le fait qu'être chrétien implique la vertu politique permettant la création du *populus christianus* carolingien. Cet usage établi dans le discours politique carolingien a empêché que *christianitas* signifie la Chrétienté en général. Les divers essais postérieurs d'imposer un tel sens du mot se sont brisés sur la fragmentation du monde postromain. Ils n'ont pas permis que le sens de Chrétienté donné à *christianitas* trouve place dans l'espace de communication entre chrétiens. Dès lors, le mot *christianitas* n'est historiquement pas un vocable qualifiant l'unité supposée des Chrétiens, mais plutôt l'expression même de la pluralité d'une région du monde marquée par le christianisme.